

La lettre de l'AFEMA 2018

Association Francophone pour l'Etude de la Mosaïque Antique



ASSOCIATION FRANCOPHONE
POUR L'ÉTUDE DE LA MOSAÏQUE ANTIQUE
DANS LES PAYS EUROPÉENS
<http://www.afema.sitew.fr>

Sommaire :

LE MOT DU COMITE

UN EXCEPTIONNEL PAVEMENT DE COQUILLAGES SUR LE SITE ANTIQUE DE *MARITIMA AVATICORUM*

Jean Chausserie-Laprée

(Conservateur en chef du patrimoine – ville de Martigues) **2**

DONNEES PRELIMINAIRES SUR LE DECOR DES MAISONS ET DES APPARTEMENTS DU SITE DU BOURG, A SAINTE COLOMBE (69)

Benjamin Clément (Archéodonom) **15**

DECOUVERTE RECENTE D'UN PANNEAU FIGURE PRESENTANT LEDA ET LE CYGNE DANS UNE DOMUS NARBONNAISE (DIAGNOSTIC ARCHEOLOGIQUE, MARS 2017)

Véronique Canut (Assistante d'études et d'opérations à l'INRAP) **16**

BULLETIN D'ADHESION

Chères Adhérentes et Adhérents, chers amis,

La session de communication de l'AFEMA cette année aura été sous le signe du coquillage, comme le montre notre photo de couverture ! Notre réunion annuelle s'est tenue, comme à l'accoutumée, à l'Ecole Normale Supérieure de Paris que nous remercions une fois de plus pour son accueil. Devant un public fidèle de spécialistes et de quelques étudiants, trois intervenants ont pris la parole pour trois dossiers très différents.

Le premier, sans doute le plus intrigant, a été présenté par Jean Chausserie-Laprée, Conservateur en chef du patrimoine de la ville de Martigues. Sur le rivage de l'étang de Berre, le site de Tholon conserve les vestiges du site antique de *Maritima Avaticorum* : dans un espace public en cours de dégagement a été mis au jour un pavement entièrement réalisé avec des coquillages. Il remonte au second siècle de notre ère. Une dépose-prélèvement par la technique du moulage a pu être réalisée pour ce document, exceptionnel par sa rareté. A propos du rôle des coquillages dans l'économie locale, le conférencier a rappelé la présence sur un pavement de la villa de La Garanne, toujours sur Berre-l'Etang (Bouches-du-Rhône), d'une représentation de *pectens*.

La séance s'est poursuivie par la présentation de deux riches dossiers de fouilles de sauvetages récents, le premier par Benjamin Clément (Archeodunum), sur les mosaïques exceptionnelles mises au jour sur le site de Bourg à Sainte-Colombe. Véronique Canut (Assistante d'études et d'opérations à l'INRAP) a ensuite dévoilé un pavement figuré représentant les amours de Leda et le cygne, découvert à Narbonne, lors d'un diagnostic en 2017 (textes non communiqués).

Eric Morvillez
Pour le Comité

Un exceptionnel pavement de coquillages sur le site antique de Maritima Avaticorum

Jean Chausserie-Laprée
(Conservateur en chef du patrimoine – ville de Martigues)

Introduction

Les fouilles d'archéologie préventive menées de 2014 à 2016 à Tholon (commune de Martigues), à l'emplacement du site antique de *Maritima Avaticorum*, sur le rivage de l'étang de Berre, ont révélé un remarquable pavement de sol fait de plusieurs milliers de coquillages (**fig. 1**). Ce pavement du II^e siècle ap. J.-C. a fait l'objet d'une dépose intégrale, selon une technique de moulage rarement mise en œuvre pour ce type de vestiges.

Une zone publique au cœur de l'agglomération

En limite nord de la portion explorée du cardo principal (rue 6) de l'agglomération, et au croisement qu'il forme avec les rues est-ouest 1 et 2, l'extrémité orientale de l'îlot N a révélé les vestiges d'un portique monumental. Pendant d'un portique similaire mis au jour à l'est de cette voie principale (îlot E), ce bâtiment, profond de 3,50 m et reconnu sur au moins 10 m de long, est fait de deux salles adjacentes N3a et N3b dont les caractéristiques tranchent avec l'architecture domestique et urbaine de l'agglomération. Elles offrent la particularité d'être largement ouvertes sur le cardo par une colonnade formée par l'alignement de quatre dés en pierre de taille. Elles communiquent, au sud-est, avec une pièce au sol en terre battue (pièce N2), par le biais d'une large ouverture de 2,50 m (**fig. 2-3**).

Au nord-ouest, elles sont adossées à une grande pièce carrée couverte (espace N4) qui abrite une construction rectangulaire indépendante de 7,35 m² (3,50 m x 2,10 m), qui se trouve apparemment en prise directe avec les niveaux de circulation de la rue 1. Faite de minces parois en terre crue massive recouvertes de peintures, elle offre un plan particulier qui ne semble pas relever pas d'un usage strictement domestique et privé, mais l'assimile à un petit *fanum*, proche des *fana* celtiques d'habitats gaulois languedociens, en particulier de ceux de Nages et de Roque de Viou¹. Cette hypothèse trouve une résonance particulière dans la proximité de cet édicule avec le bâtiment sous portique N3 qui est l'objet particulier de cette présentation.

Pavement et revêtement mural de coquillages

La particularité exceptionnelle de cet espace N3 est d'avoir eu son sol et les parties basses de ses parois recouverts d'un revêtement de coquillages² (**fig. 4**). Il est constitué de milliers de pétoncles ou peignes glabres (du type *Flexopecten* ou *Proteopecten glaber*, espèce de pectinidés de Méditerranée la plus fréquente) dont les valves droite ou gauche (de manière

¹ PY 2015, p. 214-225.

² CHAUSSERIE-LAPREE/RETIF 2015 ; CHAUSSERIE-LAPREE/RETIF 2016.

semble-t-il indifférenciée) ont été délibérément mises en place en lignes dans l'argile humide, la partie extérieure cannelée et bombée des coquilles toujours tournée vers le haut. La mise en place et l'orientation des coquilles ne paraissent pas déterminées avec une grande rigueur, même si on observe une plus grande constance dans leur disposition dans certaines parties de la salle, par exemple le long des murs. Ainsi, le long de la paroi ouest, on peut suivre sept lignes régulières d'axe nord-sud avec des coquilles placées majoritairement dans le même sens. La taille des coquilles (hauteur comprise entre 40 et 65 mm) correspond aux dimensions d'individus prélevés habituellement pour leur consommation qui est particulièrement importante durant toute la période gallo-romaine³.

Cet ensemble a été découvert sous une couche de 10 à 20 cm de limon argileux mêlé de fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), qui, tout en indiquant le mode de couverture de ce portique, marque une phase d'abandon provisoire de cette partie ouest de l'agglomération⁴.

Si les portions centrale et nord du portique (espace N3b) n'ont gardé, sous la forme de quelques valves éparses de pectens, que des traces dégradées et ponctuelles du pavement qui à l'origine devait couvrir l'ensemble du bâtiment, le sol de coquilles est beaucoup mieux conservé dans la partie sud du portique (espace N3a). Sur une superficie d'environ 15 m², le dégagement de ce sol et de son environnement immédiat a fourni des indices concernant sa morphologie et son fonctionnement. Circonscrit au sud-est par l'angle bâti que forment les façades du *cardo* et de la rue 2, d'axe est-ouest, le pavement s'appuie au sud-ouest sur une longue planche de bois, que l'on pourrait qualifier de « négative » : elle est seulement matérialisée ici par un double alignement de clous en fer ou en bronze, plantés verticalement dans le sol. Ancrée au nord dans un bloc taillé doté d'une mortaise quadrangulaire, cette planche, de 20 cm de large pour 3,50 m de long, marque un seuil largement ouvert avec la pièce N2 dont les modes d'occupation et surtout le mobilier mis au jour dans la couche d'abandon révèlent sans doute un usage particulier⁵.

A l'est et au nord, les bordures du pavement sont marquées au sol par une sorte de marche faite d'une maçonnerie irrégulière et sommaire de petites pierres et galets. Marquant une démarcation stricte à l'est, mais empiétant curieusement sur l'espace de circulation du *cardo*, cette marche est recouverte et habillée de coquilles au nord, où elle constitue la limite entre la partie bien conservée du pavement (au sud) et celle qui ne présente que des épaves de coquilles.

L'utilisation de ce pavement comme surface de circulation ne fait pas de doute. Il y a d'abord les réparations ponctuelles du sol au moyen de tessons ou de petits cailloux, mais

³ BARDOT 2010, p. 241-242 ; FOREST 2002. Si elle connaît un essor tout particulier durant l'Antiquité romaine, la consommation des pectens est attestée en basse Provence littorale dès l'âge du Fer. Ainsi l'*oppidum* gaulois de Saint-Blaise a livré plusieurs exemplaires de ces coquilles, dont plusieurs avaient fait l'objet d'une perforation volontaire, dans des niveaux domestiques du début du VI^e s. av. J.-C.

⁴ Cet ensemble paraît avoir été mis en place vers la fin du I^{er} siècle, puis utilisé jusqu'au milieu, voire la fin du II^e siècle ap. J.-C. Ces premières indications de datation du fonctionnement de ce pavement nous sont données par le monnayage : un as de Domitien découvert sous le passage entre les pièces N2 et N3 et deux as en bronze, l'un à l'effigie de Faustine jeune (type RIC 3, 1160), l'autre de Lucilla, daté vers 161-162 ap. J.-C., (type proche du denier RIC 3, 769) dans la couche d'abandon, qui le scelle.

⁵ Outre la découverte d'une dizaine de pesons de métier à tisser en céramique sur le sol et dans la couche d'abandon de cette pièce, on y relève un grand bois de cerf, objet dont la présence ne paraît pas répondre ici à une utilisation proprement domestique.

surtout le fait que le tapis de coquilles présente des dégradations sensibles (coquilles brisées, écrasées ou absentes) en plusieurs endroits, en particulier dans les zones de passage les plus intenses :

- entre la porte donnant sur la rue 2 et la large ouverture sur la salle N2, mitoyenne à l'ouest ;
- au niveau de l'aire de circulation centrale entre les parties sud (espace N3a) et nord (espace N3b) du pavement.

Dernière particularité, au moins l'une des parois de cette salle sous portique était également couverte de pectens. En effet, la fouille attentive de cet ensemble a montré que la face intérieure de la maçonnerie sud, ou au moins sa partie inférieure, était tapissée de coquilles collées à la terre contre les pierres du mur. Plusieurs d'entre elles apparaissent encore en place, accrochées à la base du mur ou à son placage de tuiles, alors que d'autres, retrouvées à l'envers au-dessus des pectens du pavement, proviennent à l'évidence de la même paroi (**fig. 4**).

Malgré un usage domestique et technique répandu et varié des coquillages par les sociétés humaines, l'usage (ou en tout cas la mise en évidence) des valves de coquilles marines ou terrestres dans la constitution apparente exclusive des sols ou parois des bâtiments semble tout à fait exceptionnel durant l'Antiquité, y compris dans l'aire méditerranéenne. Ne peuvent vraiment s'y rapporter que quelques exemples, beaucoup plus modestes et dégradés, surtout mis en évidence dans plusieurs pièces de l'habitat protohistorique de Lattes dans l'Hérault, où l'on a pu identifier l'utilisation principale de tellines (*Donax trunculus*) dans la formation et surtout le décor animalier des sols de terre battue des II^e et I^{er} s. av. J.-C.⁶. Pour la période romaine, les coquilles, intégrées dans des mosaïques pariétales ou incrustées dans le mortier ou le stuc peint des murs ou plafonds (*opus musivum*), interviennent principalement dans le décor de bâtiments ou édicules (niches) à vocation funéraire ou dont l'usage est lié à l'eau (thermes, nymphées, fontaines). De tels exemples sont attestés en particulier en Italie (Rome, Pompéi, Tivoli, etc.)⁷, en Espagne (Italica, Barcelone), mais aussi en Gaule (Vienne, Lutèce et surtout de nombreux sites en Armorique)⁸.

La dépose-prélèvement par moulage du pavement

Le remblaiement du site et la grande fragilité de ce pavement, qui en empêchaient la mise en valeur in situ, ont conduit à envisager sa prise d'empreinte selon une technique plus proche de la dépose que du moulage. Elle a été confiée en juillet 2016 à Denis Delpalillo, conservateur-restaurateur agréé auprès de la Direction des Musées de France.

Alors que les éléments lapidaires qui encadrent cet ensemble (mur, seuil, base de colonne du portique) ont été simplement moulés, les coquilles et une bonne partie du sédiment, dans lequel elles étaient faiblement ancrées, ont été extraits du sol par arrachement. Ainsi, au

⁶ PY 2009, p. 200-201.

⁷ Voir en particulier les travaux d'H. Lavagne (LAVAGNE 1988, p. 418-429), à la suite de ceux de Maria Bratchkova (BRATCHKOVA 1938), sur la valeur symbolique, mythologique et religieuse, mais aussi architecturale et décorative, que les Romains attribuaient aux coquillages dans l'architecture antique. Pour une approche des coquillages, à la fois plus générale dans le temps et l'espace, on peut aussi consulter le bel ouvrage d'Ingrid Thomas (THOMAS 2007).

⁸ ERISTOV 1995 ; BOISLEVE *et al.* 2011 ; BOISLEVE *et al.* 2014. Tout près de *Maritima*, un tel exemple d'*opus musivum* est également attesté sur le site de la *villa* gallo-romaine de « Vieille Couronne » sur la Côte Bleue (commune de Martigues) (LAVAGNE 2019, p. 244-245, notice n° 231).

moment du tirage de la première épreuve, ce seront pas moins de 6000 coquillages originaux, prélevés dans la peau en silicone lors du démoulage, qui seront restitués à la surface du tirage.

La légèreté du prélèvement, effectué d'un bloc puis divisé en six parties, et surtout la puissance évocatrice d'éléments authentiques, qui pourront aussi faire l'objet d'études postérieures plus poussées, sont parmi les principaux avantages d'une technique adaptée à la vulnérabilité de ce pavement de coquillages (**fig. 5**).

Quelle fonction pour ce sol pavé de coquilles ?

On doit souligner la singularité de cet espace recouvert de pectens, à l'abri d'un portique, mais débordant sur l'espace de circulation du *cardo* principal, au cœur de l'agglomération. Très intrigant du point de vue fonctionnel - mais on a vu plus haut qu'il avait bel et bien été intensément foulé et fréquenté - ce pavement très fragile en apparence appartient à un espace « monumentalisé » de manière ostentatoire, et, à n'en pas douter, d'utilisation collective, sinon publique, si bien que l'on ne peut y voir simplement le caprice ou la marque d'un propriétaire privé.

Pourrait être signifié ici, au cœur de la ville, le rôle majeur joué par les coquillages (spécialement les pectens) et leur exploitation quasi-industrielle, dans l'économie et la vie de *Maritima*. On retrouverait ici à l'échelle de toute une communauté, le sens et le message relatifs à son activité et à l'origine de sa prospérité, que semble avoir donné le riche propriétaire de la *villa* de La Garanne, à Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône), à travers le décor mosaïqué exceptionnel d'une grande pièce (66 m²) de réception de sa maison. Diverses représentations symboliques ou figuratives, parmi lesquelles celles de coquilles de pectens, y ont trait aux pratiques halieutiques et ostréicoles qui connaissent, en effet, autour de l'étang de Berre, un fort développement durant le Haut Empire⁹ (**fig. 6a-b**).

Dans l'attente de découvertes semblables qui pourraient nous éclairer sur son utilisation, nous proposons d'y voir un lieu de réunion à la vocation collective, que celle-ci soit économique ou religieuse, dont la constitution du sol et la parure des murs, faites de milliers de coquillages soigneusement assemblés, seraient porteuses de sens, autant pour la communauté des habitants que pour les visiteurs de *Maritima*.

⁹ LAVAGNE 2019, p. 198-214, notice n° 163.

Bibliographie

BARDOT 2010

A. Bardot, *Les coquillages en Gaule romaine. Approche socio-économique et socio-culturelle*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 3, 2010.

BOISLEVE *et al.* 2011

J. Boislève, F. Labaune-Jean, C. Dupont, Coquillages, les décors marins d'Armorique, *Archéologia*, 486, mars 2011, p. 25-35.

BOISLEVE *et al.* 2014

J. Boislève, F. Labaune-Jean, C. Dupont, Les enduits à incrustations de coquillage d'Armorique romaine, analyse d'un style régional du III^e s. ap. J.-C. (Bretagne, France), in: *Antike Malerei zwischen Lokalstil und Zeitstil*, Akten des XI. Internationalen Kolloquiums des AIPMA (13-17 september 2010 in Ephesos. Österreichische Akademie der Wissenschaften (Wien) (*Archeologische Forschungen* 23), 2014, p. 265-275.

BRATCHKOVA 1938

M. Bratchkova, *Die Muschel in der antiken Kunst (Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare* 12), 1938.

CHAUSSERIE-LAPREE/RETIF 2015

J. Chausserie-Laprée, M. Rétif, La première Martigues révélée, *Archéologia*, 537, novembre 2015, p. 58-65.

CHAUSSERIE-LAPREE/RETIF 2016

J. Chausserie-Laprée, M. Rétif, Un exceptionnel pavement de coquillages sur le site antique de *Maritima Avaticorum*, *Archéologia*, 547, octobre 2016, p. 12-13.

ERISTOV 1995

H. Eristov, Les matériaux mixtes dans la peinture romaine : les coquillages, in : *Actes des séminaires de l'Association française de peinture murales antiques, 1990-1991-1993 (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres) (RAP, numéro spécial 10)*, Amiens, 1995, p. 17-21.

FOREST 2002

V. Forest, La consommation du pétoncle glabre en Languedoc : qui bouge ?, in : *Mouvements ou déplacements de populations animales en Méditerranée au cours de l'Holocène (British Archaeological Reports S1017)*, 2002, p. 109-117.

LAVAGNE 1988

H. Lavagne, *Operosa antra : recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien (BEFAR 272)*, 1988.

LAVAGNE 2019

H. Lavagne, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, III. Province de Narbonnaise - 4. Marseille, Glanum et la chôra massaliète (Gallia supplément X)*, 2019.

PY 2009

M. Py, *Lattara, comptoir gaulois méditerranéen entre Etrusques, Grecs et Romains (Collection Hauts lieux de l'histoire)*, 2009.

PY 2015

M. Py, *Anagia. Les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard) (Collection Mondes anciens)*, 2015.

THOMAS 2007

I. Thomas, *Coquillages. De la parure aux arts décoratifs*, 2007.

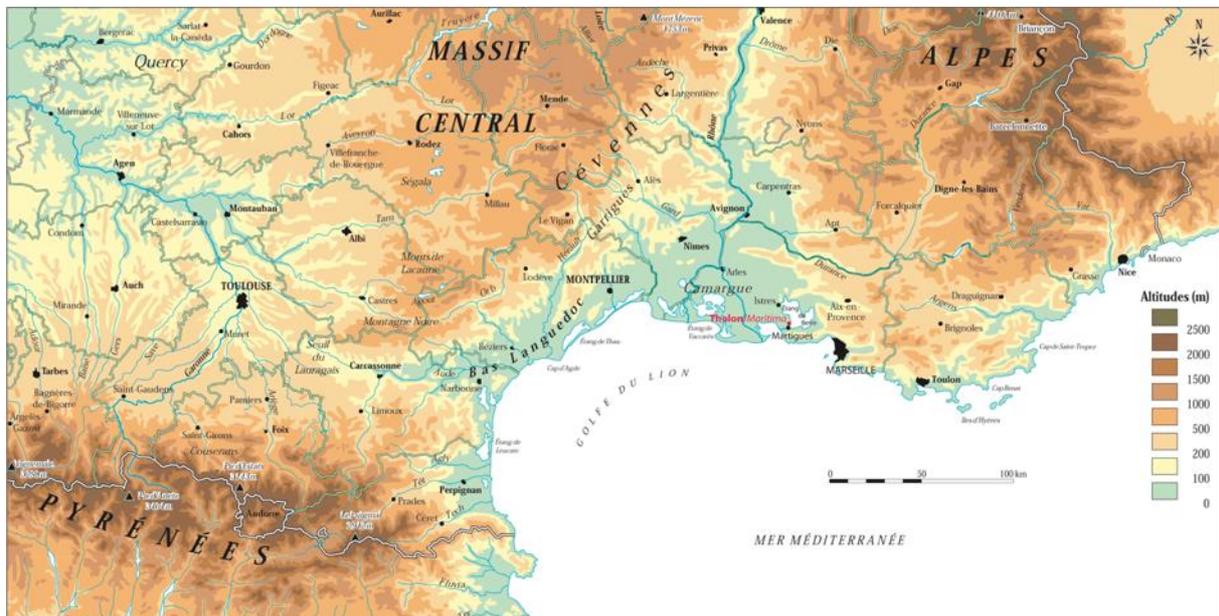


Fig. 1a : Carte de localisation du site de Tholon/Maritima dans le Sud de la France.



Fig. 1b : Extrait de la carte de la Gaule Narbonnaise, par d'Anville, 1760.
 Sur le site actuel de Martigues, est localisée l'agglomération antique de *Maritima*.
 Collection particulière



Fig. 2 : Plan des vestiges gallo-romains, médiévaux et modernes mis au jour à Tholon.
 Dessin Jean-Claude Bardzakian, service Archéologie, Martigues



Fig. 3 : Plan de détail des bâtiments à portique bordant le *cardo* et de l'extrémité est de l'ilot N abritant un probable *fanum* (espace N4) et le bâtiment à portique (espace N3) abritant le pavement de coquillages.
 Dessin Jean-Claude Bardzakian, service Archéologie, Martigues



Fig. 4 : Vues d'ensemble et de détail du pavement et des revêtements muraux de coquillages mis au jour au sein de l'espace 3a de l'îlot N.
Photos J. Chausserie-Laprée

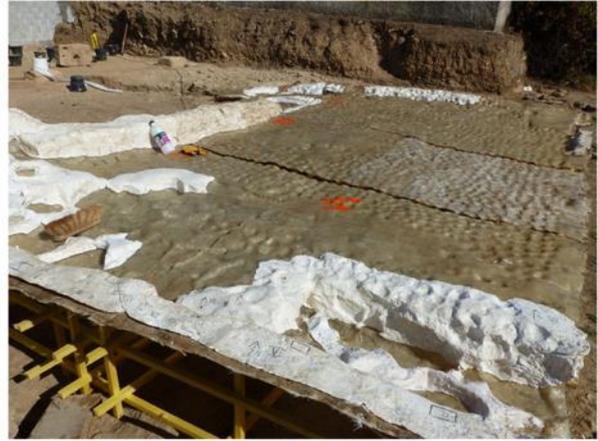


Fig. 5 : Les différentes étapes du moulage/prélèvement du pavement de coquillages : l'application en plusieurs couches d'une peau en élastomère ; la réalisation de sous-chapes en plâtre et silicone ; l'application de chapes rigides et sécables en résine-polyester ; la fabrication d'une charpente servant de support en bois au moulage du sol et des coquilles, prélevées dans la peau en élastomère.

Photos J. Chausserie-Laprée et Denis Delpalillo.



Fig. 6a : Vue générale du sol mosaïqué de la salle 22 de la *villa* antique de La Garanne (Berre-L'étang). Fouille Oxford Archéologie Méditerranée (2009-2010). Photos M. Moulin



Fig. 6b : Détail d'un décor de coquillages (pectens) du sol mosaïqué de la salle 22 de la *villa* antique de La Garanne (Berre-L'étang). Fouille Oxford Archéologie Méditerranée (2009-2010). Photos M. Moulin

Données préliminaires sur le décor des maisons et des appartements du site du Bourg, à Sainte Colombe (69)

Benjamin Clément (Archéodonom)



Fig. 1 : Sainte Colombe (2018). Photo B. Clément

*Découverte récente d'un panneau figuré présentant
Léda et le cygne dans une domus narbonnaise
(diagnostic archéologique, mars 2017)*

Véronique Canut (Assistante d'études et d'opérations à l'INRAP)



Fig. 1 : Narbonne, mosaïque de Léda (2018) © INRAP



ASSOCIATION FRANCOPHONE
POUR L'ÉTUDE DE LA MOSAÏQUE ANTIQUE
DANS LES PAYS EUROPÉENS
<http://www.afema.sitew.fr>

Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Téléphone fixe : Téléphone portable :

E-mail (NB : l'association privilégie désormais la communication par e.mail) :

.....

Adhère à l'AFEMA pour l'année

25 € pour une personne

30 € pour les couples

8 € pour les étudiants (sur justificatif)

- Règlement par virement bancaire : La banque Postale - Compte n°05 955 37 D
IBAN : FR64 2004 1000 0105 9553 7D02 034 (merci de préciser lors du virement, votre nom et l'année de la cotisation).

- Les chèques bancaires ou postaux doivent être rédigés à l'ordre de l'AFEMA.

- Les cotisations doivent être envoyées par chèque à la Trésorière,
A l'attention d'Evelyne Chantriaux,
55, Montée Coupe-Jarret 38200 Vienne

Fait à le.....

Signature

Pour tout savoir sur l'association
un nouveau site web est à votre disposition :

<http://afema.sitew.fr>

Formulaire téléchargeable directement en ligne

**ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR L'ÉTUDE DE LA MOSAÏQUE ANTIQUE
DANS LES PAYS EUROPÉENS**

Ecole normale supérieure – Laboratoire d'Archéologie, 45 rue d'Ulm,
75230 PARIS Cedex 05 Tél : 00 33 (0)1 44 32 38 12